



Littérature | Critiques

Sans oublier

Avenue Foch, la nuit

Les personnages ont le goût des nuits blanches et du « *brouillard agréable* » qui les suit. Quelque chose de ce « *flottement* », et de l'étrange lucidité qui l'accompagne, contamine *Les Années Foch*, le premier roman de Jean-Pierre Montal, modanesque en diable. Il y est question de la recherche d'une jeune fille, entre hauts immeubles et contre-allées sombres. Nous sommes en 1995, Pierre débarque à Paris pour faire semblant d'étudier le journalisme et, voulant mettre la main sur une amie d'enfance, se retrouve à passer toutes ses soirées avenue Foch, à boire du whisky, échanger des théories avec un ancien publicitaire, et regarder le ballet des clients de prostituées... *Les Années Foch* dit le désenchantement d'une génération qui n'a pas connu d'événement plus grisant que les grèves de 1995. Mais ce roman tourbé, où l'on croise Prince et Gérard de Villiers, décrit aussi, avec une pointe de mélancolie, une époque, la dernière, avant le GPS et les réseaux sociaux, où il fut possible d'avoir des secrets. ■ RAPHAËLLE LEYRIS

► **Les Années Foch**, de Jean-Pierre Montal, Pierre-Guillaume de Roux, 200 p., 21 €.